

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

à repater la perte que cette terre avoit faite en produisant ; ainsi la substance de la terre ne s'use point pour devenir enfin à rien , en sorte qu'on puisse dire qu'elle diminue ; car où en seroit-elle presentement , après avoir tant produit depuis le commencement des siecles ? ce n'est proprement que son sel qui se diminue , ou qui pour mieux dire change de place , & qui ensuite pouvant revenir , comme il le fait , est capable de rétablir cette terre au même état qu'elle avoit été.

Les Alambics de la Chimie manifestent assez ce que c'est que ce sel , & font voir en petit combien il en faut peu pour animer une assez grande quantité de terre.

A propos dequoy je dois dire , qu'il est ce semble du Fumier à l'égard des terres qui sont de different temperament , ce qu'il est du sel à l'égard des differentes viandes , soit celles qui sont fines & delicates , comme les Perdrix , les Moutons , soit celles qui sont materielles & grossieres , comme le Bœuf , le Cochon , &c. celles-cy souffrent sans doute dans l'assaisonnement qu'on leur fait, une bien plus grande quantité de sel sans en être gâtées que n'en peuvent pas souffrir les autres , il a fallu en effet bien plus de sel pour une bonne piece de Bœuf qu'on a renduë meilleure en la salant , qu'il n'en faut pour saler une piece de Mouton , quoique de la même grosseur , & au contraire à l'égard du goût de l'homme les viandes grossieres en sont abonnées , quand elles sont notablement salées , au lieu que les viandes du Mouton qu'on saleroit également , en seroient beaucoup moins bonnes , ou pour mieux dire en seroient plus mauvaises.

Et d'ailleurs comme il est du sel qui sale plus , par exemple le gris , & du sel qui sale moins , par exemple le blanc , aulli pour ce qui est d'échauffer , ou animer la terre , il est des Fumiers qui amandent & échauffent plus , & ce sont par exemple ceux de Mouton & de Cheval , & il en est qui amandent & échauffent moins , & ce sont par exemple ceux de Cochon , ceux de Vache , &c. il faut user sagement en font abonnées & des autres , l'expérience justifie assez cette faculté d'échauffer en fait de Fumiers , en ce qu'une certaine quantité de celuy de Cheval étant entassé fait une chaleur considerable , jusqu'à se convertir quelquefois en veritable feu , au lieu qu'un tas de Fumier de Vache n'en vient jamais à s'échauffer de cette façon.

Et partant si on vouloit mettre beaucoup de fumier de Cheval ou de Mouton dans des terres legeres & sablonneuses , qui n'ont pas besoin d'être si échauffées , on y seroit tort au lieu d'y bien faire : ces Fumiers sont trop brûlans ; mais suivant l'avis du Poëte , on en pourroit mettre beaucoup de celuy de Vache , qui est plus gras , & moins chaud ; & au contraire ce qui n'est pas propre pour les terres chaudes & arides , est tres-propre pour les terres froides & humides ; celles-cy , qui naturellement ne produisent que trop de méchantes herbes , ont besoin d'être échauffées , & pour ainsi dire animées pour les disposer à nous en produire de meilleures.

| Arida tantum ne saturare simo- pingui pudent sola, &c. Georg. 1.
Humida majores herbas alit, ipsaque justò latior. Georg. 2.

CHAPITRE XXIII.

Des Fumiers.

CE n'est pas assez d'avoir parlé des amendemens en general , il en faut venir à un détail plus particulier ; & pour cet effet , j'estime qu'il est nécessaire d'examiner cinq choses principales sur le fait du Fumier , qui est le plus ordinaire des amendemens.

La première ce que c'est que Fumier.

La seconde de combien de façons il y en a.

La troisième quel est le meilleur de tous.

La quatrième quel est le bon temps de l'employer.

Et la cinquième enfin quelle est la manière d'en faire un si bon usage, que les terres en soient amandées, c'est-à-dire rendues plus fertiles, comme c'est l'intention de celui qui l'emploie.

A l'égard du premier chef, je ne puis m'empêcher de dire que le Fumier étant une chose si vulgaire, & si connu, il paroît inutile & presque ridicule de vouloir ce semblable travailler à en donner la connoissance, cependant pour continuer à suivre exactement le dessein que j'ay eu en tout ce Traité, qui est de ne pas omettre jusqu'à la moindre singularité de tout ce qui appartient à nôtre Jardinage, je croy être obligé de parler de ce Fumier, non pas en effet pour le faire connoître à des gens qui ne le connoissent point, car il seroit difficile d'en trouver, mais pour y faire quelques observations qui sont assez importantes dans la matière dont il s'agit.

Je dis donc que le Fumier est un composé de deux choses, dont la première est une certaine quantité de paille qui a servy de litière à des animaux domestiques, & la seconde ce sont les excréments que les animaux ont lâché parmy, & qui se sont en quelque façon incorporés avec cette paille; constamment ny la paille seule, fût-elle même à demy pourrie ne fait pas de bon Fumier, ny les excréments de ces animaux étant tous seuls ne sont propres à en faire suffisamment pour donner envie de les employer; il faut absolument que pour cela l'un & l'autre soient mêlés ensemble, c'est un fait que personne n'ignore.

On n'ignore pas non plus que comme dans les maisons on a de ces animaux pour en tirer du plaisir, & de l'utilité, on a aussi des lieux particuliers où on les met pour leur donner le temps de repaître, & de se reposer; ces lieux ont des noms particuliers & différens, ils s'appellent Ecuries quand ils servent pour Chevaux, pour Mulets, &c. & s'appellent Etables quand ils ne sont que pour des Bœufs, Vaches, Moutons; Cochons; &c. les grands Chasseurs ont outre cela des Chenits pour leurs Chiens, mais il n'en revient gueres de ce qui est traité dans ce Chapitre; l'usage ordinaire & domestique est, que sous ces animaux, & particulièrement sous les principaux d'entr'eux, qui sont les Chevaux, on met tous les jours une assez bonne quantité de paille fraîche & neuve, bien étendue & bien éparpillée, & cela s'appelle leur faire de la litière, comme qui diroit leur faire une manière de lit, afin que s'y couchant, & y prenant du repos ils se délassent quand ils sont fatiguez, & se remettent en état de recommencer tout de nouveau leur service accoutumé; cette litière donc sert pour les conserver en santé, pour aider à rétablir leur vigueur, & aussi pour les tenir plus propres, & plus agréables à la vûe.

Mais ce n'est pas tout, car ensuite elle doit encore être bonne à quelqu'autre chose, en effet cette paille étant ainsi employée sous le nom de litière, devient non seulement toute froissée, & toute brisée par le trépinement, l'agitation, & le mouvement de ces animaux, mais aussi leurs excréments qui l'ont imbibée, changée de couleur, & à demy pourrie, font qu'elle devient pour ainsi dire d'une nature différente, si bien qu'étant toute corrompue, & n'étant plus propre à continuer de servir de litière, on est obligé de l'ôter du lieu où elle étoit, pour y en remettre de nouvelle, qui à son tour aura la même destinée.

Cette première litière étant donc sortie de dessous ces animaux, & mise dehors toute ensemble n'est pas regardée comme un tas d'ordures à rejeter, elle prend dans nôtre langue ce nom de Fumier dont est question, & qu'apparemment la fumée qui en sort luy a fait donner, & sous ce nom-là elle se trouve non seulement une chose fort utile, mais même nécessaire pour le bien du genre humain.

Or ce qui est cause de ce nouveau service qu'elle rend étant ainsi devenue Fumier est, que ces excréments d'animaux luy ont communiqué une certaine qualité,

ou plutôt un certain sel qu'ils contiennent en soy, & qui fait qu'étant entassée elle vient à s'échauffer considérablement en elle-même, & à échauffer en même temps tout ce qui se trouve immédiatement près d'elle, comme nous expliquerons plus particulièrement cy-après.

Après avoir ainsi expliqué ce que c'est que Fumiers, s'il est vray de dire que telle explication n'étoit gueres nécessaire, tout au moins est il fort important d'expliquer les autres quatre articles, à commencer par celui qui doit apprendre de combien de façons de Fumiers on peut avoir.

*La diversité
des Fumiers.*

Il résulte de ce que j'ay dit cy-dessus, que comme il y a par tout beaucoup de Chevaux, il y a par tout beaucoup de Fumiers de Cheval, qu'il y en a quelque peu de Mulets, &c. qu'il y en a assez de Vaches, & qu'enfin les Moutons, & les Cochons en font quelque petite quantité, & sur tout à quelq'égout d'Etable ou d'Ecurie sont venuës à se pourrir, servent encore de quelques secours dans les lieux où la paille & les animaux ne sont pas trop communs.

Les grands animaux dont est question, ne sont pas seuls à contribuer par leurs excréments à la composition des Fumiers, & des amendemens de la terre, toutes les parties de leurs corps quand elles viennent à pourrir, & même leurs ongles & leurs os engraisent les terres, les feuilles des Arbres qu'on amasse l'Automne, & qui étant mises dans quelq'endroit humide, & sur tout à quelq'égout d'Etable ou d'Ecurie sont venuës à se pourrir, servent encore de quelques secours dans les lieux où la paille & les animaux ne sont pas trop communs.

Il n'est pas jusqu'à la cendre de toutes les matieres combustibles qui ne soit icy d'un fort bon usage, pour la petite quantité qu'on en peut avoir, & non seulement la cendre, mais aussi les bois pourris, & généralement tout ce qui étant sorty de la terre se trouve corruptible, devient Fumier à la terre quand il y revient, & qu'il s'y corrompt.

Nous avons même des gens qui pour multiplier le nombre des Fumiers, ou d'amandement, veulent que les terres de gazon, & les terres de grand chemin puissent servir à cela, j'en diray cy-dessous mon avis; je me contente de dire icy que cette manière de terre blanchâtre, qui se trouve dans les entrailles de quelques pieces de terre, & qu'on appelle marne, & qui paroît être dans une disposition prochaine à devenir pierre, doit être considérée comme un amendement propre pour aider à la production de certaines choses, comme je l'expliqueray cy-dessous.

*Le choix des
Fumiers.*

Ce n'est pas assez d'avoir expliqué la diversité des Fumiers, il faut voir quelles sont leurs qualitez particulieres, afin que cette connoissance nous apprenne à en faire un choix qui soit bon pour les besoins que nous en avons.

Il y a deux principales proprietes en fait de Fumiers, l'une est d'engraisser, c'est-à-dire d'engraisser les terres, & les abonir, ou rendre plus fertiles, & tous les Fumiers devenus bien pourris ont cela de commun entr'eux, mais véritablement les uns plus, les autres moins; la seconde proprieté est de produire une certaine chaleur qui soit sensible, & capable de faire quelq'effet considerable; les anciens ont connu la premiere, & n'ont point connu la seconde; celle-cy ne se trouve gueres qu'aux Fumiers de Cheval & de Mulet, quand ils sont nouveaux faits, & encore un peu humides, & dans la verité ces sortes de Fumiers sont d'un usage merveilleux dans nos Jardins, & particulièrement dans l'Hyver; l'on pourroit dire qu'ils y tiennent lieu du grand astre qui anime & vivifie toutes choses; en effet ils y font en ce temps-là presque la même fonction, que l'ardeur du Soleil a coûtume d'y faire pendant l'Esté; car par exemple étant rangez en forme de Couches, ils servent à nous donner des nouveutez printannieres, sçavoir des Concombres, des Raves, de petites Salades, des Melons, & tout cela long-temps avant que la nature en puisse donner; ils servent dans le fort des gelées à nous faire avoir des Verdures, des Fleurs,
& ce

& ce qui est plus singulier des Asperges bien vertes, & meilleures que les ordinaires; ils servent pour avancer de beaucoup la maturité des Fraizes, des Figues en Caisses, des Pois, &c. ils servent enfin pour faire venir des Champignons en tout temps.

Que si pour ainsi dire les Fumiers ont un mérite particulier quand ils sont nouveaux, & qu'ils ont encore leur première chaleur, ils en ont aussi un autre, quand sans être pourris ils sont vieux & secs, & que leur chaleur est entièrement passée, ils servent à devenir couverture, c'est-à-dire à conserver contre le froid ce que la gelée peut endommager & détruire, ainsi pendant l'Hyver ils sont employez à couvrir des Figuiers, des Artichaux, des Chicorées, du Celery, &c. qui sont toutes mannes d'un grand prix dans le Jardinage, & qui périroient sans le secours des Fumiers qui les couvrent; leur utilité ne se borne pas là, elle va encore plus loin, car après avoir fait figure en tant d'endroits; comme enfin suivant la condition de tous les êtres sublunaires, ils viennent à être pourris, c'est pour lors qu'ils servent au dernier usage, dont je traite icy, qui est d'amander les terres.

Cet amandement suppose deux grandes conditions, dont l'une regarde le temps qui est propre à le faire, & l'autre regarde la manière de le bien faire.

A l'égard du temps il ne faut pas croire que toutes les saisons de l'année soient bonnes pour employer les Fumiers, nous n'avons pour cela que les cinq mois de l'année, qui sont les plus humides, sçavoir depuis le commencement de Novembre jusques vers la fin de Mars; ces fumiers seroient inutiles dans le sein de la terre, s'ils n'achevoient pas de s'y pourrir entièrement, il n'y a que les pluyes qui puissent faire cette consommation; ceux qu'on employe dans les autres temps n'y font que sécher, se chancier, & ainsi bien loin d'être favorables aux vegetaux, ils leur sont pernicieux & funestes, & sur tout s'ils sont en trop grande quantité, car il s'y engendre de gros vers blancs qui restent dans la terre, & y rongent tout ce qu'ils y trouvent de tendre, au lieu que les grandes humiditez d'Automne & d'Hyver venant à achever de faire pourrir petit à petit la substance grossiere & materielle de ce Fumier, le sel qui y est contenu passe dans les parties intérieures de la terre; c'est ainsi que ce sel se répand dans les endroits, d'où les Plantes tirent leur nourriture, c'est-à-dire vers le voisinage des racines, qui seules ont le talent de profiter du bénéfice de ces Fumiers, & par ce moyen les vegetaux achevent d'acquiescer toute la perfection qui leur convient, la grosseur, la grandeur, & le reste, &c.

Il s'ensuit donc que l'Hyver est l'unique saison qui soit propre à faire les grands amandemens, c'est aux habiles Jardiniers à ne laisser pas inutilement passer un temps qui est précieux pour leurs occupations; il ne faut pas même qu'en cela ils aient égard ny aux quartiers de la Lune, ny aux vents quels qu'ils puissent être, nonobstant les traditions de quelques anciens, & nonobstant tout ce qu'en peuvent dire quelques Livres de Jardinage; ce sont toutes observations, qui ne faisant que donner de l'embaras n'ont paru, quant au fait, extrêmement inutiles, & n'ont été bonnes tout au plus qu'à donner quelque matière d'embellissement dans la Poésie, & peut-être à faire valoir quelque Jardinier, ou visionnaire, ou grand causeur.

Venons présentement à la manière de bien employer ces Fumiers; cette manière doit donner deux instructions, l'une est de marquer les endroits de terre où le Fumier doit être mis, & la seconde d'en marquer à peu près la juste quantité.

Pour le premier chef il est question de sçavoir que quelquefois il s'agit de fumer à vive jauge, c'est-à-dire de fumer amplement, & un peu avant dans le fond de la terre, & quelquefois aussi il ne s'agit que de fumer légèrement la superficie; pour le premier chef je ne me trouve pas de l'avis de ceux qui mettent le Fumier par lits au fond des tranchées, quelques soins qu'ils prennent de faire à chaque lit un grand labour, pour y mêler ensemble la terre & le Fumier, & ma raison confirmée d'une longue expérience est, que ce qu'il y a de bon dans ce Fumier ainsi employé devient

Temps pro-
pres pour fu-
mer les ter-
res.

Et cui pu-
tre solum.
Georg. 2.

bien-tôt inutile, puisqu'il passe trop bas avec les humiditez qui l'entraînent avec elles, & le portent à des endroits où les racines ne sçavoient pénétrer; outre que le mouvement qui se fait ainsi à labourer ces trois ou quatre lits dans chaque tranchée, au lieu de contribuer à rendre la terre meuble, qui est une condition de la dernière importance, il ne fait que la presser & l'endurcir par le trépignement qu'on ne peut éviter d'y faire en labourant.

Je veux donc, comme j'ay dit ailleurs; que le Fumier s'employe pour la terre, de la même maniere que la cendre s'employe dans les Lessives, c'est-à-dire que comme on ne met la cendre que sur la superficie du linge, qu'on a entassé dans le Cuvier, & qu'il est question de dégraisser, aussi on ne met le Fumier que vers la superficie de la terre, qu'il faut amander; je le redis encore, ce n'est point la grosse substance du Fumier qui fertilise, non plus que ce n'est point la grosse substance de la cendre qui dégraisse, c'est ce sel invisible qui est contenu dans ces matieres, & qui se mariant avec les eaux qui les mouillent, descend avec elles par tout où leur pesanteur les porte, & y fait ce qu'il est capable d'y faire.

Nul Fumier
pour les Ar-
bres.

Mais ce n'est pas assez de sçavoir le bon endroit à mettre les Fumiers, il faut encore voir en quelle quantité il est bon de l'y mettre; pour expliquer cet article il faut sçavoir que comme il y a des Fumiers qui ont bien plus de sel à communiquer les uns que les autres, aussi y a-t'il des terres qui ont plus besoin d'amandemens les unes que les autres; j'entens toujours parler des terres à Planter potageres, & non pas des terres à planter des Arbres, car à celle cy je n'en veux point du tout, supposant toujours que pour peu qu'elles soient bonnes, elles le sont assez pour nourrir des Arbres, desquels on espere du Fruit qui soit agreable au goût; le Vignerons qui s'étudie à faire d'excellent vin, s'apperçoit bien que l'usage du Fumier est entièrement contraire à son intention, & que si peut-être les engrais en augmentent la quantité, constamment ils en diminuent le merite, quoyque cependant le défaut eût pu être corrigé par la fermentation & le bouillonnement, ou pour ainsi dire par la cuisson de la Cuve; à plus forte raison que ne devons-nous point craindre pour le goût des fruits, qui sans aucuns apprêts de cuisson, ou d'autres choses passent immédiatement de l'Arbre à la bouche.

Que si les terres ne sont nullement bonnes, je ne puis, comme je l'ay cy-devant établi, m'empêcher de condamner ceux qui perdent le temps à y planter, au lieu d'y en avoir fait porter de meilleures, la quantité n'en doit pas être grande, ny par conséquent la dépense, attendu qu'on ne s'avise guère de vouloir faire de fort grands plans d'Arbres dans de fort méchans fonds.

Que si nonobstant mon sentiment sur ce fait particulier de plan d'Arbres, on s'opiniâtre à vouloir fumer les tranchées, où l'on en veut planter, je veux bien expliquer la maniere dont je conseille de le faire, afin qu'il en coûte moins, & qu'au moins l'ouvrage soit mieux fait, & plutôt.

Je suppose par exemple qu'il soit question de preparer une tranchée de six pieds de large, soit le long d'une muraille pour y faire des Espaliers, soit autour d'un carré pour y mettre des Buissons; je veux qu'on examine d'abord ce qu'on peut avoir de Fumier, soit de Cheval, soit de Vache, comme étant les deux sortes dont on se sert le plus ordinairement, & dont on a la plus grande quantité; cette connoissance apprendra si on en peut mettre beaucoup ou non: je veux ensuite qu'on le fasse porter par distances égales, le long de la tranchée qui est à faire; & qu'après cela on fasse une ouverture de la tranchée de trois pieds de creux, & d'environ une toise de long sur la largeur proposée, en sorte qu'avant d'employer son Fumier, on ait devant soy cet espace vuide & libre; je veux aussi qu'on ait trois hommes, deux avec des Bêches pour remuer les terres, & un avec une Fourche pour le Fumier; je veux enfin que ceux prennent de ces terres qui sont à fouiller, & qu'ils les jettent à l'extrémité de la place vuide, en sorte que la hauteur de la tranchée y soit remplie; &

mé-

même d'un demi-pied plus haut que la superficie voisine, prenant soin de mettre au fond la terre qui étoit à la superficie, & que celle qui étoit au fond devienne à son tour la superficie de la tranchée nouvelle; cette terre jetée de la maniere que je l'entens, fait un talus naturel, au bas duquel tombe par même moyen ce qui se trouve de pierres qu'on ôte sur le champ, & pendant que les deux hommes jettent ainsi la terre qui fait ce talus, je veux que le troisieme qui sera resté sur le bord de la tranchée, prenne du Fumier avec la Fourche, & que sans cesse il le jette également, non pas dans le bas, mais seulement sur le haut du talus dont est question, & qu'il le répande, en sorte qu'il soit si bien dispersé qu'il n'en reste jamais beaucoup ensemble; par ce moyen, supposé toujours que les travailleurs agissent vivement & de concert, il se fait tout d'un coup deux choses fort importantes en peu de temps, & à peu de frais, la premiere que le Fumier se trouve placé; & mêlé dans la terre comme il le doit être, & la seconde que cette terre étant maniée de fond en comble devient meuble, comme on le doit souhaiter.

Je ne veux pas oublier d'avertir ceux qui fouillent le long d'une muraille, qu'ils prennent bien garde de n'approcher pas trop près de la fondation, de peur qu'étant endommagée la muraille ne fût en peril de tomber; il y faut toujours laisser un petit talus de terre dure dans le fond.

Que s'il n'est pas seulement question d'une simple tranchée pour des Arbres, mais de tous les carrez destinez aux Plantes potageres dans un Jardin où la terre n'a pas les bonnes qualitez qui sont à y souhaiter, il faut indispensablement suivre la même methode, & multiplier seulement le nombre de ceux qui doivent fouiller, ou labourer, & y proportionner le nombre de ceux qui auront les Fumiers à répandre; il faut toujours la même profondeur de terre, & toujours faire une premiere ouverture de tranchée d'environ une toise de large, & qu'elle soit par exemple de la longueur de tout un côté du carré, & pour cet effet on mettra le long du carré à fouiller la terre qu'on sort de la tranchée, & qui servira pour remplir la jauge qu'on trouvera vuide à la fin du carré; cependant on fera arriver, soit à la Hotte, soit à la Civiere, soit avec les Animaux de bas les Fumiers dans le voisinage de la place vuide, on mettra un nombre suffisant de gens pour les répandre sur le haut des talus; à mesure que les autres jettent sans cesse de nouvelles terres vers les places vuides.

Je répons qu'avec un tel concert d'Ouvriers qui s'entendent bien dans leur ouvrage on disposera une terre à faire de tres-beaux, & de tres-bons Legumes, prenant soin d'y faire enfin un labour universel pour rendre la superficie égale.

Je veux seulement qu'on observe que si la terre qui a besoin d'être amandée est de nature sèche & sablonneuse, on y employe des Fumiers les plus gras, par exemple de ceux de Vache, ou même de ceux de Cheval qu'on a fait pourrir dans un lieu humide; je ne fais guere de mention des Fumiers de Cochon, car outre qu'ils sont assez rares, ils renferment une puanteur qui empêche de les souhaiter, ils sont capables d'infecter la terre, & de luy donner un mauvais goût, dont les Fruits seroient infectez plutôt que d'en être abonnés; que si ce sont des terres grossieres, fortes & humides, on y mettra les Fumiers les plus grands & les plus secs, par exemple ceux de Cheval, de Mulet, contant toujours que la quantité y doit être non pas excessive, ny trop petite, mais mediocre & modérée, l'excez en cecy est dangereux; d'un autre côté à n'en point mettre dans la terre dont est question, c'est un défaut qui se fera bien tôt sentir, comme aussi d'y en mettre trop peu est un secours, qui pour n'être pas suffisant doit être regardé comme inutile, & sur tout pour des terres maigres, à qui on demande au-delà de leur force; c'est à-dire beaucoup de Legumes, gros & bien nourris.

La mesure que je croy la plus raisonnable pour l'employ de ce Fumier, est d'en répandre une hottée de mediocre grandeur sur la longueur de chaque toise de talus,

quand il a environ l'épaisseur d'un pied de terre; ainsi une longueur de vingt toises sur la largeur de six pieds, & sur la profondeur de trois en consumera six-vingt hottées de cette mediocre grandeur, c'est-à-dire telle à peu près qu'une femme la peut porter.

Que si on n'a pas de Fumier pour en faire le mélange, que je viens d'expliquer, il faut se contenter d'en répandre sur la superficie le peu qu'on en peut avoir, & le répandre également, & après cela en faisant un bon labour d'environ neuf à dix pouces de profondeur, on l'entertera de maniere qu'il ne paroisse plus par le dehors, & que cependant il ne soit pas trop avant, & pour aussi dire hors de la portée des racines des Plantes.

Le Crotin de Mouton & de Chevre est tout propre pour cette maniere de Fumier, & il suffit extrêmement d'en répandre un ou deux pouces d'épais, cette petite quantité contribuera à amander la terre tout autant qu'une plus grande des Fumiers de Cheval, ou de Vache.

Dans la verité je regarde le Crotin de Mouton comme celuy de tous les Fumiers qui a le plus de disposition à fertiliser toute sorte de terre; on verra plus particulièrement dans le Traité de la culture des Orangers, combien j'en fais de cas au dessus de tous les autres.

La Poudrette, les cureures de Colombier & de Poulalier peuvent faire quelques amendemens, mais je ne m'en sers gueres; l'un est trop puant, & assez rare, les autres sont pleins de Moucherons, qui s'attachant aux Plantes leur portent grand prejudice.

A l'égard des excremens qui viennent des Animaux aquatiques, ils ne valent rien du tout, non plus que ceux qui viennent des Garennes de Lapin, témoin la sterilité qui paroît autour des Clapiers; les feuilles d'hortolage pourris sont quelque chose de livide & de froid, qui bien loin d'amander fait pourrir les nouvelles Plantes, & ainsi il ne s'en faut nullement servir.

Les feuilles d'Arbres qu'on a ramassées, & fait pourrir dans quelques fonds humides, deviennent plutôt du terreau que du Fumier, si bien qu'elles sont plus propres à répandre pour garentir du hâle, qu'à fumer le dedans de la terre.

Le terreau est le dernier service qu'on retire du Fumier, ce Fumier ayant servy à faire des Couches s'y est tellement consumé, qu'il est enfin devenu aussi meuble que de la terre, & pour lors il est employé non plus comme l'umier qui engraisse, mais comme terre qui produit de petites Plantes; & ainsi on en met sept à huit pouces d'épais sur les Couches nouvelles pour y élever des Salades, des Raves, des Legumes à replanter, ou pour y planter à demeurer, comme Melons, Concombres, Laitués pommés, &c. on en répand aussi environ deux pouces d'épais sur les terres nouvellement ensemencées au Printemps, & dans l'Été, quand elles sont ou de nature trop sèche, ou de nature qui s'endurcit, & se fend aisément à la chaleur; les graines sécheroient dans la premiere, & ne pourroient percer la superficie dans l'autre.

On a recours à ce terreau, qui conservant sa fraîcheur produite par les labours, ou par les arrosemens, fait que les graines germent aisément, & y levent ensuite heureusement, ce terreau fait encore ce bien au Jardinier, qu'il empêche les oiseaux de manger les nouvelles graines.

Les cendres quelles qu'elles soient seroient d'un grand usage pour améliorer les terres, si on en avoit beaucoup, & comme on n'en a que tres-peu, on les met aux pieds de quelque Figuier, ou de quelqu'autre Arbre, & elles n'y font pas inutiles.

Certains gens sont particulièrement cas des terres de gazon pour servir d'amendement, & pour moy je les regarde dans un autre sens, c'est-à-dire comme propres à produire par elles-mêmes, & non pas à faire produire à d'autres, & j'estime en-

encore davantage les terres qui sont au dessous de ce gazon, que nous appellons terres neuves, & qui par consequent n'ayant jamais été travaillées se trouvent neuves, c'est-à-dire pleines de toute la fertilité que les bonnes terres peuvent avoir en elles, & partant heureux qui en peut faire des Jardins entiers.

Que si enfin on n'est pas en état d'aller jusques-là, & qu'au moins on en puisse avoir une quantité raisonnable, je voudrois qu'on l'employât ou toute entiere pour les Arbres fruitiers, ou qu'on l'employât au moins de la même maniere que j'ay fait employer les Fumiers pour les amandemens à vive jauge.

CHAPITRE XXIV.

Pour sçavoir s'il est bon de fumer les Arbres.

Je ne sçaurois approuver le sentiment de ceux qui étant prevenus de l'erreur commune sur le fait des Fumiers, en mettent indifferemment par tout, jusques-là que pour en faire une grande maxime, ils disent d'une maniere assez populaire, que particulièrement à l'égard des Arbres on ne leur sçauroit donner trop d'amitié, c'est le terme doux & galant dont ils se servent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier.

Mais pour faire voir si leur opinion est un peu raisonnable, je les prie de répondre à cinq choses que j'ay à leur demander sur ce sujet.

La premiere s'ils entendent parler de toutes sortes d'Arbres.

La seconde si c'est seulement des Arbres fruitiers.

La troisième si en fait de ces Arbres fruitiers, c'est de tous en general qu'ils parlent, soit vigoureux pour les entretenir, soit infirmes pour les rétablir.

La quatrième s'ils ont une regle certaine pour la quantité de Fumier qu'il faut donner à chacun, & pour l'endroit où il le faut placer.

Et la cinquième si on les doit fumer en toutes sortes de terres, soit bonnes, soit mauvaises.

Je n'oserois pas croire que leur pensée pour les Fumiers s'étende generalement à tous les Arbres, puisque de l'aveu de tout le monde ceux des Forêts, ceux de plaine campagne, & ceux des avenues des maisons se portent d'ordinaire fort bien sans avoir jamais été fumez, si ces Messieurs conviennent de ces veritez sur le fait des Arbres qui ne sont pas fruitiers, ils tombent sans y penser dans la conviction à l'égard de ceux qui le sont, puisque constamment les uns & les autres se nourrissent de la même maniere, c'est-à-dire par leurs racines; en effet des racines ayant à travailler dans une terre naturelle, quand elle est passablement bonne, elles ne manquent pas d'y trouver suffisamment ce qui leur est nécessaire pour la vie.

Mais quoy que c'en soit, vray-semblablement ces Messieurs se retranchent à appliquer seulement aux Arbres fruitiers la maxime dont il s'agit; or de bonne foy je ne croy point qu'ils osent avouer que leur intention soit de parler de tous en general, car quelle apparence de dire qu'une même chose également bonne pour tant d'Arbres qui se trouvent d'une constitution si differente, les uns plus ou moins vigoureux, les autres pareillement plus ou moins infirmes, les uns de Fruits à pepin, les autres de Fruits à noyau, &c. cependant ils ne se sont point encore expliquez sur cette difficulté, & n'ont jamais parlé qu'en termes generaux sur cette matiere, ou comme nous avons dit, ils employent le beau nom d'amitié pour persuader plus agreablement.

Je ne croy pas non plus que si on les presse de se declarer, ils aillent dire qu'ils